

Comment redonner un coup de fouet à l'industrie ?

« Comment la fiscalité peut-elle doper l'industrie ? », titre **Libération**, pour qui baisser l'impôt sur les sociétés n'a pas encouragé l'investissement et a profité aux grandes entreprises. Des réformes aideraient pourtant à limiter les délocalisations et à financer davantage la recherche, assure le quotidien. (Libération, p.14)

« Réindustrialisation : les usines retrouvent le Nord », titre **Libération**, détaillant que les Hauts-de-France mettent à profit leur situation géographique avantageuse et leur histoire industrielle pour redevenir une terre de production. Le quotidien rappelle notamment que l'an dernier, uniquement pour le soutien aux secteurs stratégiques, Bercy a sorti 134 millions d'euros qui ont accompagné 54 projets industriels et permis le maintien ou la création de 3 183 emplois. (Libération, p.12)

« Je crois en l'avenir industriel de la France », titre **Les Echos**, qui publie le point de vue de Jean-Pierre Clamadieu. Pour le président du conseil d'administration d'Engie, les projets comme ceux qui se développent à Dunkerque illustrent l'efficacité du partenariat public-privé comme levier industriel. (Les Echos, p.11)

« "En perdant son industrie, la France a détruit la mobilité sociale" », titre **L'Opinion**, qui ouvre ses colonnes à Patrick Artus. Dans son dernier ouvrage, le conseiller économique de Natixis identifie trois handicaps qui pénalisent toujours l'économie française : le manque de compétences, les impôts de production et notre faiblesse en matière d'innovations de rupture. Interrogé sur la seule réforme à retenir du quinquennat, l'économiste estime que « la situation des jeunes s'est améliorée ». Il regrette en revanche que « le marché du travail n'a pas été bouleversé par le nouveau régime de l'indemnité de licenciement » et pointe que « la France continue à se désindustrialiser ». Parmi les points pénalisants, il relève « le manque de compétences. » « Les industriels français n'arrivent pas à embaucher, c'est encore pire que chez les restaurateurs », assure l'économiste, qui constate les mauvais résultats des Français sur « les compétences de type technique, et les compétences transversales ou comportementales ». « Il y a une défaillance absolue du système pour former les jeunes aux sciences, car les enseignants du primaire ne sont eux-

mêmes pas des scientifiques. La start-up nation ne pourra pas marcher longtemps dans ces conditions », explique-t-il encore. (L'Opinion, p.8)